

La Troisième Tour

*« A notre naissance nous ignorons notre futur,
Mais, lui, ne nous ignore pas. »*

Sept automnes.

Sept pauvres automnes se sont posés sur moi avant que ma vie ne bascule, comme un arbre que l'on abat :

Brutalement.

La veille, le ciel était pourtant d'une pureté incroyable, poudré d'étoiles et illuminé par l'éclat opalescent des lunes jumelles. Mère m'avait embrassé sur le front avant de me border : Elle sentait la Lavande Turquoise et je n'avais rien détecté alors de l'inquiétude qui devait l'animer. Savait-elle ce qui allait se passer ? Et Père, dans la pièce à côté, se préparait-il ? Pour ma part j'ignorais tout de leurs éventuels tracassés, et mes yeux s'étaient fermés sur un horizon serein.

Au beau milieu de la nuit un fracas assourdissant m'avait fait bondir du lit et, avant que je ne réalise l'urgence de la situation, Mère était entrée dans la précipitation. Elle m'avait soulevé de terre, encore enveloppé dans ma couverture, puis elle m'avait emporté, aux côtés de Père, épée au clair. Vite, vite ! Si vite que mes yeux embrumés n'avaient pu tout saisir. Une fois dans les rues pavées de notre village j'avais entrevu quelques scènes qui m'avaient terrifié. Des silhouettes inquiétantes se mouvaient dans la fumée noire. Les maisons flambaient mystérieusement, une odeur horrible me piquait les yeux mais ce n'était pas celle du bois : des gens, des bêtes, sortaient des brasiers, couraient dans les rues, hurlant de tous leurs poumons, le corps flambant. J'en vis un s'effondrer, inerte. Les flammes montaient haut.

Je fermais les yeux.

Très fort.

Mes parents m'ont emmené loin, aussi loin que possible. La dernière chose dont je me souviens, ce fut notre village, comme une torche immense qui éclipsait tout le reste.

Plus de lunes.

Plus d'étoiles.

Mais, là, juste devant ce mur de feu, une ligne de silhouettes sombres et menaçante nous regardait fuir.

Immobiles.

Cette nuit là, nous avons tout quitté à part notre manteau de peur : alors que nous marchions sur un lit de feuilles d'automne, cette vêtue nous collait à la peau sans nous tenir chaud. Les journées défilaient et personne dans les villages adjacents ne voulait nous accueillir plus de quelques heures. Mère disait qu'ils avaient peur et qu'il ne fallait pas leur en vouloir : nous étions le symbole de la marche en avant d'une guerre terrifiante. On racontait que la garde des mages elle-même était mobilisée ! Mais j'ignorais ce que cela signifiait.

Aussi nous continuâmes à marcher, affamés, frigorifiés. Un jour, après avoir traversé une forêt étrange d'arbres de pierre qui murmuraient, nous atteignîmes les Trois Tours.

Disposées en triangles les tours immenses étaient reliées par des murs infranchissables. Père s'était avancé vers l'unique porte du Cloître et avait frappé. La porte s'était entrebâillée et la main de Mère avait serré la mienne à m'en broyer les os. Mes yeux

s'étaient posés sur son visage ; elle était livide et une larme silencieuse roulait sur sa joue. Je voulu la rassurer mais, déjà, Père revenait vers nous, l'air grave. « Ils en prendrons soin » dit-il à Mère et j'ignorais alors de quoi ils parlaient. L'instant d'après, Mère m'embrassait ; elle me regarda comme si elle voulait figer cette image à jamais. « Viens Irias » m'ordonna Père d'une voix qui masquait mal le sacrifice qu'il venait de consentir à faire.

Peut être que, dans un coin de ma tête, je commençais à comprendre. Oui. Je crois qu'une partie de moi avait compris. Mais elle ne pouvait rien faire. Ainsi je l'avais finalement suivi. Il m'avait amené jusqu'à la porte entrebâillée derrière laquelle un vieillard au visage à la fois doux et grave attendait. Père m'avait poussé vers lui « Tu seras en sécurité ici. Au revoir...fils »

Et la porte se referma contre mon dos.

Il y eut un grand silence alors que je me retournais face aux boiseries de la lourde porte.

Ils m'abandonnaient ?

Ils m'abandonnaient.

Un hurlement déchirant est alors monté du fond de ma poitrine. Je frappais la porte de toutes mes maigres forces. « Doucement petit » avait dit le vieillard au regard doux. Mais il était trop tard. La fatigue, la peur, l'incompréhension avaient déjà raison de mon petit être. Je m'écroulais et me roulais en boule au sol.

Une odeur de lavande emplissait l'air tout autour et la dernière chose que je vis ce jour là furent les épis azurés des bordures de lavande.

Trois jours furent nécessaires pour que j'accepte de manger quoi que ce soit. Le vieillard qui m'avait accueilli revenait à chaque fois pour s'assurer que j'allais bien. Il déposait à coté de moi un bol de soupe avant de s'asseoir au pied de mon lit. Il s'appelait Alvar. Il m'avait expliqué le premier jour, qu'on m'avait installé au dernier étage de la tour qui servait de dortoir. Le second jour il m'avait parlé de la deuxième tour : elle servait de réfectoire et de cuisine pour les Hommes qui vivaient ici. Le troisième jour Alvar me dit « il y a une troisième tour, mais si tu veux savoir ce qu'elle contient, tu devras finir ta soupe, et me suivre.

– Non ! avais je dis, une moue résignée peinte sur mon visage.

– Tu n'es pas un petit facile, Irias ! s'était exclamé Alvar. C'est dommage, car cette dernière tour est...magique » La malice avait brillé dans son regard et j'avais écarquillé les yeux avant de me reprendre : « Tu mens ! » avais je dis.

– Ha ! Cela tu ne pourras pas le vérifier si tu ne me suis pas ! ». Devant ma mine soudainement perplexe il avait éclaté d'un rire clair et s'était levé. Il avait fait craquer son dos puis, d'un pas lent, s'en était allé en sifflotant un air guilleret.

Je me souviens que, bien entendu, la curiosité m'avait piqué plus surement qu'un essaim de Frelames : j'avais avalé ma soupe à toute vitesse ! Puis, porté par mes jambes frêles, j'étais parti à la poursuite d'Alvar. Je le trouvais assis sur la dernière marche, un sourire figé sur les lèvres. Il s'était relevé avant de me demander d'un air amusé « Pourrais-je enfin dire au cuisinier que sa soupe était bonne aujourd'hui ? » Je hochais la tête, mi honteux, mi amusé. « Suis-moi alors ! »

Je prenais l'air pour la première fois depuis mon arrivée ici et nous traversâmes un verger et un long potager jusqu'à arriver face à la troisième Tour. Le haut bâtiment de pierre, envahi de lianes vertes était titanesque et n'avait aucune fenêtre.

Etrange.

Nous avançâmes jusqu'à faire pivoter la porte en ogive : alors je remarquais que, de l'intérieur, les murs étaient translucides. On pouvait ainsi voir la forêt d'arbres chuchoteurs qui entourait ces lieux.

Alvar m'incita à avancer et j'eus un moment d'hésitation : le sol, tel un immense miroir me renvoyait nos reflets ! Je me forçais à regarder droit devant tout en avançant et écarquillait les yeux : une onde aux couleurs boréales chatoyantes s'élevait par intervalles réguliers depuis les fondations jusqu'au sommet lointain.

Magnifique !

Tout en haut, une lueur puissante, telle un soleil, irradiait une douce chaleur revigorante. Sur les murs magiques des étagères solides montaient jusqu'au sommet, remplies à craquer de livres aux couvertures usées et de parchemins roulés. Une odeur de vieux papier, de cuir craquelé et de poussière ancestrale avait pris leurs quartiers ici. Le long des murs des Hommes portaient d'étranges chaussures dont les semelles aussi translucides que de l'eau s'épaississaient ou s'affinaient à volonté. Ainsi ils se mouvaient, de haut en bas, de droite à gauche, rangeant les précieux documents dans leurs niches à des hauteurs vertigineuses tout en se déplaçant sur leurs échasses magiques. « Je ne t'avais pas menti ! S'amusa Alvar tandis que j'ouvrais grand la bouche. Cela te dirait d'essayer les Echausses ? ».

Ce faisant il me montrait une de ces paires de chaussures qui m'étonnait tant. J'acquiesçais. Lorsque je les enfilais, les Echausses, trop grandes, s'adaptèrent d'un seul coup à mes pieds. « Bien, me gratifia Alvar, maintenant pense à monter jusqu'à cette étagère » il pointait du doigt un des premiers rayons hors de ma portée. Aussitôt que j'eus posé mon regard dessus je me sentis m'élever ! Oubliant l'espace d'un instant mon passé, je me surpris à rire.

On me montra comment redescendre de la même manière et je m'exerçais ainsi pendant un temps. Les jours suivants je demandais sans cesse à revenir. C'est ainsi qu'on me proposa d'apprendre à entretenir cette bibliothèque magique. Je n'avais pas mis longtemps à accepter ! Mais je ne savais pas lire et ce fut rapidement un problème. Alvar ne s'en impatienta pas et, tous les soirs, il prit le temps de venir m'apprendre ce qu'il savait. Souvent aussi il me consola lorsque mes parents me manquaient trop. Je pris tellement goût aux livres que je finis par demander à en emprunter. « *Un seul livre !* » me disait Alvar.

...Mais j'en cachais toujours deux de plus sous mes vêtements !

Un soir où je rapportais un de ces livres, je le vis entrer dans la tour et je m'élançais à sa suite, curieux. Cependant, une fois à l'intérieur, il avait disparu : je restais pantois. J'avais passé les mois suivants à chercher une cachette secrète. Sans succès !

Huit années passèrent promptement et j'avais presque oublié mes parents. J'étais heureux.

Mais la guerre me rattrapa enfin.

Un soir d'été alors que nous avions enfilé nos Echausses afin de ranger quelques livres avec Alvar, la porte du Cloître fut enfoncée magiquement. Je regardais dehors par les murs

translucides. Des hommes habillés en noir firent irruption dans les jardins, brulant tout. Une fumée d'ébène et des flammes montèrent. Un vieux souvenir me glaça les sangs...

Une immense boule de feu frappa la Troisième Tour et tout se passa très vite.

Des centaines de livres tombèrent du ciel.

Un Mage noir fit irruption dans la Tour.

Il visa Alvar et tira une boule de feu. Sans hésiter je me jetais sur celui que j'estimais comme un père pour le protéger. Je sentis la chaleur d'une boule de feu frôler mon dos alors que nous tombions de la hauteur de nos Echausses, tête la première.

L'impact serait rude...

...Mais nous avons *traversé* le sol.

Le miroir est devenu pour nous une flaque d'eau, et l'air plus épais sembla amortir notre chute un étage plus bas. Le plafond se referma au dessus de nous et je compris enfin où Alvar s'était caché le soir où je l'avais surpris ! Nous nous sommes relevés péniblement. Je regardais au dessus de moi : le plafond translucide me montra le mage noir, perplexe. Il cherchait à passer au travers du sol, sans succès. D'autres le rejoignirent. « Cela va les retenir au moins ? Demandais-je inquiet.

– Pas longtemps, répondit Alvar en grimaçant. Il suffit qu'ils plongent, tête la première. J'ai mis un moment à le faire la première fois...

Il émit un petit rire nerveux et se mit à avancer vers le centre de la pièce : là, une sphère colorée, huileuse projetait sur nos visages une lueur boréale. En son centre un livre et un petit objet rond flottaient côte à côte. Alvar posa ses mains sur le globe qui se disloqua. Les objets tombèrent au sol avec un bruit mat. « Ne perdons pas de temps ! s'exclama Alvar en les ramassant, partons ». Un dédale de couloir s'ouvrit sous mes yeux. La terre s'écartait à notre passage. Au bout d'un moment nous débouchâmes sur l'extérieur au milieu des arbres de pierre. Alvar, essoufflé, se tourna vers moi et me tendit le livre : « Pour une fois tu ne prendras qu'un seul livre...et une Graine d'arbre Chuchoteur. »

Il glissa les deux dans mes mains et j'observais la Graine : on aurait dit un caillou, rond, épineux, lourd. Le livre vibrait doucement dans mes mains. « Ils dépendent de toi maintenant, continua Alvar, cours vers le nord. La garde des mages ne devrait pas tarder. Protège le livre et la graine à tout prix. Des vies en dépendent !

– Et vous ?

– Je dois voir s'il est possible d'aider les autres.

– Mais...

– J'ai plus d'un tour dans mon sac, Irias ! Pars ! Vite ! »

La terre du tunnel se referma sur lui et je ne perdis pas un instant. Je filais entre les arbres de pierre. Leurs doux chuchotements habituels s'étaient mués en hurlements : « *PROTEGE LA ! PROTEGE LA* ».

Parlaient t'ils de la Graine ? Je crois que oui. Celle-ci vibrait au rythme de leurs voix. Je redoublais de vitesse alors qu'un craquement retentissait dans mon dos « *DERRIERE TOI !* » hurlèrent les arbres. Je jetais un œil par dessus mon épaule.

Un mage me talonnait. Bientôt rejoins par d'autres « Il a le livre, hurla l'un d'eux qui se rapprochait trop. Pas de feu avec lui ! »

Je sentais mes forces diminuer à chaque effort de plus. Et je crus que j'allais finir par être rattrapé.

C'était sans compter sur les Arbres !

Derrière moi un vacarme puissant se fit entendre. Comme celui d'un éboulis. Les arbres, conscients que leur précieuse Graine serait bientôt entre les mains des mages, se disloquaient. Leurs branches de Pierre tombaient au sol, écrasant certains de mes poursuivants, ralentissant les autres. Mais la partie n'était pas gagnée. Le souffle rauque je débouchais hors de la forêt lorsqu'un mage qui m'avait devancé me plaqua violemment au sol. Il agrippa ma gorge, et serra. Je lâchais la Graine et le Livre pour me débattre.

« Pas de feu il à dit » s'exclama le mage souriant. Et je sentis sa poigne s'affermir magiquement autour de mon cou. Sa force m'interdisait soudainement toute résistance.

J'étouffais.

J'allais mourir.

Alors, une vibration intense monta dans l'air et une explosion retentit.

Quelque chose frappa le mage à la tempe.

Les doigts relâchèrent ma gorge, lentement, et le mage tomba raide mort à mes côtés.

Je me relevais, pantelant, et je la vit. La coque de la Graine était ouverte, fumante. Un des morceaux avait frappé le mage au crane. Au sol gisait une frêle créature humanoïde aux ailes de pierre, inconsciente. A la place de ses jambes se trouvait un long filament entortillé. « Graine » dis-je pour moi-même. Elle m'avait protégé. Je la ramassais ainsi que le livre et me remis à courir.

Et là je vis les mages de la garde loin devant, monté sur d'étranges créatures terrestres.

Et entre nous un fleuve turbulent, infranchissable

Et derrière moi, les mages de feu.

J'accélérais, le cœur battant, conscient pourtant que si je tombais dans les eaux, je me noierais. J'espérais que les mages alliés me rejoindraient avant.

Pourtant, il fut rapidement évident qu'ils n'arriveraient pas à temps.

Le désespoir me gagna jusqu'à ce que j'atteigne la berge et que mes pieds ne touchent le sol mou.

Mes pieds...

...Les Echausses ! Je les portais toujours !

Je levais les yeux au ciel,

Je visais, haut.

Donnant un dernier coup de talon mes semelles s'allongèrent et me propulsèrent dans les airs. Trop vite, trop loin.

La chute de l'autre côté du fleuve fut si rude que je perdais conscience.

La dernière chose que je vis fut une créature énorme me couvrir de son corps :

Un dragon.

On me ramena en sécurité ainsi que les deux artefacts. A mon réveil j'appris que Graine n'avait pas survécu à notre chute. En brisant sa coque elle m'avait sauvé la vie au prix de la sienne.

Arrivé dans la cours des Mages j'insistais pour l'enterrer avant qu'on ne me présente à la GouverMage, qui portait le plus haut grade Magique. Celle ci me félicita d'avoir rapporté le Livre et déplora la perte de la dernière Graine de Chuchoteur. Elle installa le livre dans une sphère identique à celle des Trois Tours.

Un geste de sa main et le livre s'ouvrit d'un coup. Les pages commencèrent à s'arracher et tournoyer. Elles se plaquèrent sur les parois de la sphère, s'empilant les unes sur les autres jusqu'à remplir le moindre vide. Elles chatoyaient d'une lueur bleutée et l'encre qu'elles contenaient dessina de nouveaux contours. Celui d'une boule recouverte d'eau et de terre. « Touche là » me dit la GouverMAGE, sourire aux lèvres.

Je m'exécutais et, soudain, je fus comme projeté dans la sphère. Elle se mit à grossir, grossir ! Je vis des océans. Des terres, des arbres. Des bâtiments de pierre, des villes entières bien différentes de celles que j'avais connues. Des machines étranges vrombissaient en transportant des humains ou des bêtes. Des Hommes habillés étrangement ne semblaient pas me remarquer au milieu d'un air alourdi de fumées grises. L'instant d'après je me sentis aspiré en arrière et je retrouvais le bureau calme de la Magesse.

Elle m'expliqua que certains des plus anciens mages avaient transféré leurs âmes dans ce livre qu'ils appelaient « Terre » afin d'y créer la vie. Mais depuis des années ils cherchaient un moyen de les contacter afin de reprendre l'avantage dans la Guerre qui les opposait aux mages de feu. Alvar, qui était un ancien mage - trop vieux pour avoir encore le moindre pouvoir - en avait la garde. Elle m'apprit qu'on avait retrouvé ce dernier en vie, bien que blessé et qu'il serait fier d'apprendre que j'avais protégé le livre et ses habitants : qui sait ce qu'en auraient fait les mages de feu !

C'est alors qu'un fracas assourdissant résonna autour de nous, suivi de cris. Nous nous ruâmes à la fenêtre pour regarder dehors. Un mélange d'étonnement et de joie me traversa. Au centre de la grande cours, un arbre immense était en train de pousser, lançant ses racines et ses branches de pierre à l'assaut de tout ce qui l'entourait.

Un arbre Chuchoteur.

Graine que j'avais enterré - ou plutôt, semée - était vivante !

La GouverMAGE sourit. « Voici deux quêtes réussies ! »